

Contrairement aux apparences, la peinture de Sylvie Fanchon ne procède pas ou très peu de ce que l'on est convenu, suite à plusieurs mouvements de l'art moderne, à appeler une peinture "abstraite". D'une certaine façon, l'on pourrait parler de peinture "concrète", si ce mot - qui fut utilisé par certains courants de la peinture abstraite pour désigner des couleurs et des formes pures comme la réalité la plus concrète, palpable - ne fut pas usé à son tour par toute une interprétation moderniste sur une peinture construite à partir d'aplats de couleurs monochromes et de formes géométriques apparemment pures. C'est que la peinture de Sylvie Fanchon procède, en premier lieu, d'un pari contraire, celui d'arriver à des tableaux abstraits en dehors de tous les discours et pensées forgés par les courants "abstraits" de l'art moderne. Ce que l'on retrouve dans ces tableaux, ce n'est ni l'idée d'un formalisme pur - entendu comme aboutissement final de la peinture -, ni la pratique du monochrome - conçu comme une surface colorée en quelque sorte "surpuissante" -, mais bien au contraire un détachement par rapport à ces deux coordonnées - et c'est ce détachement idéologique qui définit l'identité de cette peinture. C'est que Sylvie Fanchon ne "croit" - bien sûr - plus aux croyances presque millénaires qui furent associées à la peinture abstraite pendant la

période de l'art moderne ; mais elle ne "croit" pas non plus à la ré-utilisation historiciste, dans des pastiches plus ou moins ironiques, du vocabulaire formel de l'art moderne qui est celle des courants dits "post-modernes" de l'art actuel. Son propos est beaucoup plus "humble" et plus ambitieux à la fois. Il consiste à vouloir réinventer le tableau, ou plutôt de le réinventer à partir d'éléments simples, disponibles, d'éléments "contrôlables" en quelque sorte, et qui existent concrètement dans notre mémoire et notre culture sans être pour autant chargés automatiquement de sens ou de fonctions symboliques - à partir du rectangle et de la surface colorée donc, éléments qui sont compris ici d'une façon hautement "dés-idéologisée". C'est cette position humble par rapport à la peinture elle-même, position de Sylvie Fanchon, qui impressionne. S'il faut, nous semble dire l'artiste, réinventer le tableau à partir d'éléments simples, disponibles et d'une certaine façon, "sûrs", c'est que le tableau, dans les sociétés post-industrielles et médiatiques et d'une certaine façon l'image en soi, ont été tellement malmenés, perturbés ces dernières décennies. L'idée du tableau traditionnellement média spirituel en lui-même, doit être réinventée et le tableau reconstruit de fond en comble. D'une certaine manière, l'artiste retrouve ainsi une quête spirituelle qui fut toujours la raison d'être de la peinture abstraite. Mais elle la retrouve sur des bases de simplicité et d'honnêteté "post-idéologiques" qui sont la marque de ces tableaux.

**Robert Fleck**

*Mai 1994*